Pixellence - 31-08-26 17:16:08 - (c) PUF
RE0702 U000 - Oasys 19.00x - Page 464 - BAT
Revuue philosophique 2026 3 - Dynamic layout 0 × 0

Quand un « chercheur en philosophie » (Frédéric Lordon) et une « auteure de littérature » (Sandra Lucbert) s'emparent de concepts psychanalytiques, il n'en résulte ni philosophie, ni littérature, ni psychanalyse, mais un discours logorrhéique spéculairement centré sur les idéaux qu'il promeut, et donc sur la personne non moins idéalisée de ses promoteurs. Avis aux amateurs.

Jacques BERGUES

Philippe Viard, *Contre-transfert et résonnance en consultation*, Paris, L'Harmattan, coll. « Études psychanalytiques », 2025, 278 p., 28 €.

Après relecture des travaux de Sigmund Freud sur le contre-transfert, Philippe Viard réexamine cette notion ambiguë, qui a souvent été réduite au transfert du thérapeute, notamment par Jacques Lacan. Le terme est apparu sous la plume de Freud en 1909 dans sa correspondance avec Jung au sujet d'une patiente célèbre. Freud y est ensuite peu revenu. Il est rapproché de celui de résonance, évoqué en 1967 par Jean-Bertrand Pontalis et Jean Laplanche, qui ne tranchent pas entre les deux termes. Ils avaient connaissance du second congrès de Nuremberg de 1910 où Freud en parle en insistant sur le terme allemand *Fühlen*, qui convoque l'ensemble de la sensibilité, y compris motrice. La question d'une sensibilité en consultation, amputée de la motricité et de la vie musculaire, reste irrésolue en dépit de l'introduction par Freud de la marche dans la cure de Max Eitigon et du toucher végétothérapique par Wilhelm Reich.

Pour l'auteur, il est préférable de parler de résonance dans l'intime du thérapeute qui s'effectue comme un dérangement de sa personne. De cette résonance, le clinicien peut apprendre quelque chose, pressentir, approcher un ou des aspects du fonctionnement psychique de l'autre. Nous sommes proches du sentiment d'inquiétante étrangeté, bien que celui-ci ne recouvre pas tout ce qui s'ouvre au thérapeute. Où et comment s'élabore cette résonance ? Tel est l'objet de ce livre. Il n'est donc pas certain qu'une consultation commence par la parole, mais plutôt par une réalité non verbale qui prend forme ou s'étend du point de vue psychique. Fait accompli ou réalité patente, ce sentiment d'avant toute parole rejoint chez l'auteur le sens que Goethe avait donné au mot *Tat* dans *Faust*, mot que Gérard de Nerval n'a pu traduire que par « Au commencement était l'action » et que certains traduisent par déchirement. L'auteur interroge la place du non-verbal dans une consultation, sa réception et son élaboration dans un but thérapeutique. Cette réalité patente de ce qui fait résonance bouscule des idées reçues sur la place plus ou moins centrale de la parole dans une consultation thérapeutique, et pas seulement psychanalytique.

L'écho de ce qui est « étranger » et perce avant même qu'une parole se produise confronte le praticien à l'irreprésentable, au non directement figurable et à son destin dans le parcours du consultant. On réceptionne en soi, explique l'auteur, quelque chose de vague, de curieux, d'inattendu, sans pouvoir l'assigner. Ici, l'ouvrage convoque la neurologie dans son versant systématique et évolutif. Il ne le fait pas sans risque, tant ce domaine est occupé par le discours de la neuro-psychologie, qu'il juge sommaire. Proche de la pensée de Kurt Goldstein et de Ludwig Binswanger, l'auteur rejoint l'idée que la vie psychique participe du vivant, du *bios*. La réflexion clinique et théorique du livre peut sans doute aider à perfectionner les consultations pour des jeunes enfants, les malades dits Alzheimer, les personnes en soins palliatifs.

Françoise GOSSELIN